

sont bien heureux d'avoir la messe quatre fois par année, deux fois en été et deux fois en hiver; en été lorsque les missionnaires Oblats qui évangélisent les Tête-de-Boule descendent de leurs missions lointaines et y remontent; en hiver lorsque le missionnaire va faire le tour des chantiers.

Tout annonce ici la vie et l'activité de nos campagnes canadiennes. Le soir que nous avons passé à la Rivière-au-Rat, en nous promenant le long du St. Maurice, vis-à-vis les habitations nous entendions le son du violon et le joyeux sautaillement de la danse. Partout où se trouvent une dizaine de Canadiens on peut être sûr qu'il y a un violon et qu'on y parle de danser. Un bon Canadien qui a marché toute la journée est encore capable de danser toute la nuit. Dans les chantiers même il est rare qu'il n'y ait pas un joueur de violon pour divertir la compagnie durant les longues soirées d'hiver. Où que nous allions, nous restons toujours les mêmes; nous pouvons changer de climat, mais nous ne changeons pas de sentiment.

Les femmes aussi sont à la Rivière-au-Rat, ce qu'elles sont un peu partout ailleurs. Elles aiment à parler, à cancaner, à ramasser toutes les histoires; de même que dans nos vieilles localités les femmes connaissent généralement toutes les anecdotes charitables qui peuvent circuler sur le compte du prochain, de même ici les femmes peuvent vous apprendre la vie intime de toutes les familles établies dans le St. Maurice. Et, faut-il le dire? que d'hommes sont femmes sur le chapitre de la médisance!

On attendait avec grande anxiété le curé de Ste. Flore à la Rivière-au-Rat. Il devait se rendre pour bénir l'union matrimoniale d'un couple de l'endroit, mais, pour une raison ou une autre, il n'y a pas encore été. Il y a des intrigues d'amour à la Rivière-au-Rat, comme partout ailleurs. Eh! mon Dieu, nous l'avons dit, le genre humain est toujours et partout le même.

De la ferme de M. Gouin où nous couchons, grâce à une généreuse hospitalité, nous avons devant nous un paysage ravissant. La beauté naturelle du paysage est encore rehaussée par l'éclat du soleil couchant qui disparaît lentement derrière les montagnes au milieu de flots d'or et d'azur. Notre ami B....., épris d'admiration à la vue de ce paysage, sort son papier et ses crayons et va se percher sur une clôture pour prendre un croquis de la Rivière-au-Rat. Mais les maringoins et les brulots ne tardent pas à s'acharner à notre artiste avec une telle furie que l'enthousiasme n'y peut plus tenir et qu'il faut remettre les crayons dans l'étui et les mains dans les poches. Je dois ici une apologie à l'ami B..... que j'ai appelé "prussien." Il prétend que né à Sarlouis, dans la Prusse